

Vendredi Saint 2017 : Méditation

La justice populaire et la réconciliation dans l'histoire de la Passion – et aujourd'hui

Un système judiciaire fiable et indépendant est l'un des fondements les plus précieux d'un État et doit être préservé partout. Dans notre propre pays, nous constatons à quel point le danger est grand quand la population veut faire justice elle-même. Lorsque les médias échauffent les esprits, on est souvent prompt à penser qu'on connaît le coupable et à lui régler son compte avant qu'une enquête n'ait été menée dans les règles. Les récits de justice populaire au Togo et dans d'autres pays sont bouleversants et suscitent l'indignation. Toutefois, gardons-nous de jeter précipitamment la pierre à des personnes qui, vivant dans une pauvreté amère et n'ayant aucune confiance en la Justice, se laissent entraîner à déchaîner leur rage et leur amertume contre plus faibles qu'elles !

Cette dynamique, ne la retrouvons-nous pas dans l'histoire de la Passion ? Alors que Pilate interroge Jésus, la foule s'est assemblée au-dehors. La plupart des personnes présentes souffrent de la pauvreté, de la privation de leurs droits, de l'indigence, de la faim et des maladies qui en découlent. Avant Jésus, de nombreux sauveurs autoproclamés ont promis de les libérer en leur rendant leurs droits, sans tenir cette promesse. Malgré tous ses bienfaits, ce Nazaréen ne serait-il pas lui aussi l'un de ces vendeurs de miracles ? Pourquoi est-il maintenant livré sans défense au pouvoir des Romains ? Pilate sent la tension dans l'air et perçoit qu'elle pourrait rapidement se retourner contre lui. Il n'a trouvé aucune raison de condamner le Nazaréen, mais sent que la foule a besoin d'un bouc émissaire. C'est pourquoi il fait quelque chose d'aussi dangereux que perfide (Mat. 27:22-23) en laissant le peuple décider de la sentence, immédiatement prononcée par ce cri funeste : « Cloue-le sur une croix ! » Jésus est alors victime de la faiblesse de la Justice et de l'aveuglement du peuple. Mais il n'est pas qu'une victime sans défense car c'est en toute conscience qu'il s'engage sur cette voie, initiant ce tournant fondamental auquel il est appelé. Sur la croix, il prononce cette parole décisive qui brise la spirale fatale de la violence : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23:34)

Jésus demande le pardon des Romains et de la foule, qui ne peut pas encore comprendre son chemin. Si seulement la chrétienté avait pris ce cri plus au sérieux ! Bien vite oublié, cet appel à la réconciliation a fait place à une nouvelle recherche de coupables. Le cri « Cloue-le sur une croix ! » a été pris comme prétexte pour remettre la justice populaire en marche au travers d'effroyables pogromes contre les Juifs, tenus responsables de la mort de Jésus. Or, le Vendredi Saint nous appelle tous à faire machine arrière. La Justice est du ressort de Dieu. Laissons donc derrière nous cette mentalité de vengeance, et respectons et protégeons ceux qui rendent la justice humaine. C'est campés sur ce terrain solide que nous pouvons nous engager pour ceux qui sont encore victimes de la vindicte populaire. Fortifions les personnes qui s'opposent courageusement à ce dangereux courant.

Dieter Zellweger, pasteur